

www.e-rara.ch

Cours d'architecture

Aviler, Augustin-Charles d'

Paris, 1738

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6836

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-5>

Preface servant d'introduction à l'estude de l'architecture

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

PRÉFACE
SERVANT D'INTRODUCTION
A L'ESTUDE
DE L'ARCHITECTURE.

SI c'est un préjugé favorable pour un Ouvrage d'avoir souvent été réimprimé, & d'avoir toujours eût un égal succès, on ne peut disconvenir que celui de Vignole n'ait à cet égard un avantage considerable sur tous les autres Livres d'Architecture. En effet, outre l'Edition Italienne qu'on a été obligé de renouveler une infinité de fois, combien s'en est-il fait de Traductions dans presque toutes les Langues de l'Europe ? Sans sortir de la France, nous en avons plusieurs Traductions Françoises, qui ont été imprimées si souvent, que les Exemplaires s'en sont multipliez à l'infini. Mais Vignole y paroît si different de lui-même, par les défauts qui regnent dans ces Traductions, & par la mauvaise execution des Planches, qui d'ailleurs sont usées, que j'ai pensé que ce seroit travailler autant pour l'honneur de cet Architecte, que pour l'utilité de ceux qui pratiquent ou qui aiment l'Architecture, que d'en donner une nouvelle Traduction, & d'éclaircir le texte par des Notes, ce que l'on n'avoit point encore fait.

On a toujours regardé l'Ouvrage de Vignole comme le Manuel des Architectes, comme un Livre auquel les Ouvriers sont obligez d'avoir recours à toute heure; il étoit donc nécessaire de leur en faciliter l'usage, & c'est

ce qui m'a déterminé en mettant au jour cette nouvelle édition, à préférer la forme in-quarto, à celle in-folio que Vignole avoit choisi. Elle m'a semblé plus commode & plus portative, & les Planches deviennent d'une forme assez grande pour y pouvoir exprimer avec justesse jusqu'aux moindres parties. J'ai toujours eu devant les yeux l'Edition originale, en dessinant toutes les Figures, & j'ai eu une attention singuliere en les réduisant par Echelles de Modules dans la grandeur que je m'étois prescrite, à les rendre très-correctes. Je me suis d'autant plus attaché à être exact, que cet Ouvrage étant particulièrement destiné pour les jeunes Elèves, auxquels on enseigne les premiers élemens de l'Architecture, il étoit important d'y éviter jusqu'aux moindres fautes, parce que leur peu d'expérience les auroit empêché de les apercevoir; & l'on sçait combien les premieres impressions sont dangereuses. De là vient que c'est une nécessité indispensable de prendre pour guide les meilleurs Auteurs, lorsqu'on veut s'attacher à l'étude de l'Architecture. Celle des Ordres est la premiere à laquelle on doit s'appliquer, & c'est elle aussi qui demande plus de précautions pour le choix; car les Ordres qui font le principal ornement de l'Architecture, & qui servent à distinguer les Bâtimens ordinaires, de ceux où la magnificence doit éclater, apportent plutôt de la confusion à un édifice, que de la beauté & de la variété, s'ils ne sont bien proportionnez & bien exécutez.

Entre tous les Architectes modernes qui ont mis au jour leurs pensées sur ce sujet, Vignole est sans contredit un de ceux qui a le mieux réussi: la clarté & la facilité de ses Regles, le beau choix & l'élégance de ses Profils, son attention scrupuleuse à ne rien donner qui

ne fût puisé dans l'Antiquité, lui ont acquis sur les autres Auteurs une espece de superiorité dont il est en possession, & qu'il seroit difficile de lui enlever. Son crédit est tel auprès des Architectes, & surtout auprès des Ouvriers, qui n'ont ni la commodité ni le temps de faire de longues études, que ces derniers, dans les ouvrages où ils sont obligés de se servir des Ordres, ne suivent point d'autres regles que celles de Vignole. Qu'il est heureux pour l'Architecture que cet Auteur ait acquis une si grande confiance! Car si des Ouvriers qui n'ont pas ordinairement un fond d'étude, s'étoient abandonnez à leurs propres idées, dans quels écarts n'auroient-ils pas donné? & combien ne verroit-on pas d'Ordonnances vicieuses & irrégulieres, dont les défauts quoique sensibles, ne trouveroient peut-être que trop d'imitateurs?

Il est donc à souhaiter que Vignole serve longtems de regle à ceux qui cultivent l'Architecture, & qu'on ne s'écarte point des mesures qu'il a si judicieusement établies. Celles qu'il a déterminées pour la hauteur des Piédestaux, des Colonnes & des Entablemens de ses Ordres, doivent être en particulier inviolablement observées par ceux qui font profession de s'attacher à la méthode de cet Architecte; car lorsqu'une fois on a résolu de suivre un Auteur, il ne faut plus examiner s'il est d'accord ou non avec les autres. Cette discussion, utile pour un homme consommé dans l'Art, seroit nuisible à un commençant, & ne serviroit qu'à le jeter dans l'incertitude, tous les Auteurs ayant eu des sentimens particuliers. En voici un Exemple: Palladio, qui tient un rang si distingué parmi les Modernes, fixe la hauteur de ses Piédestaux à environ le quart de celle de la

Colonne, & celle des Entablemens au cinquième; Vignole au contraire donne le tiers de la hauteur de la Colonne au Piédestal, & le quart à l'Entablement.

Ce qui rend particulièrement recommandable le Livre de Vignole, c'est qu'ayant été fait vers les dernières années de sa vie, on y recueille le fruit de ce qu'une longue experience lui avoit fait acquerir de connoissances; Il ne faut pour s'en convaincre que confronter ses derniers profils avec ceux qu'il avoit employés dans ses premiers Bâtimens, qui ne sont pas à beaucoup près d'aussi bonne maniere. Son Ouvrage a d'ailleurs l'avantage d'avoir été executé avec soin sous sa direction. J'espere aussi faire voir dans la suite que de tous les Auteurs qui ont écrit comme lui sur les Ordres d'Architecture, aucun n'a plus approché de l'Antique; & que s'il s'est quelquefois éloigné dans les mesures particulieres, des Originaux qu'il imitoit, il ne l'a fait qu'avec beaucoup de précaution, & toujours pour se renfermer dans la regle generale qu'il avoit établie, voulant que la beauté des proportions répondît à la facilité de l'exécution, car c'est en quoi il faisoit consister la perfection des Profils. J'appuierai mon sentiment sur les exemples antiques les plus universellement reçûs, & je le confirmerai par l'examen des Ouvrages modernes qui font honneur à la mémoire de leurs Auteurs.

Excepté Scamozzi qui met le Composite entre l'Ionique & le Corinthien; & Monsieur de Chambray, qui dans son Parallele de l'Architecture Antique avec la Moderne, les divise en deux classes, dans lesquelles il range les trois Grecs d'abord, & ensuite les deux Italiens Vignole est d'accord avec tous les autres Architectes pour l'arrangement des cinq Ordres. Le Toscan tien.

dans son Ouvrage la premiere place , ensuite viennent le Dorique , l'Ionique , le Corinthien & enfin le Composite.

Il se sert pour les divisions generales & particulieres des differentes parties des Ordres , du Module qui est le demi diametre de la Colonne partagée en douze parties égales pour le Toscan & le Dorique , & en dix-huit pour l'Ionique , le Corinthien & le Composite ; division qui n'a pas été faite sans dessein , & qui relative au caractere des Ordres , met un accord parfait entre les proportions de chaque membre. J'avois dessein de réduire ce Module en trente parties , comme l'ont fait la plûpart des Architectes , & comme il est dans le Parallele ; mais après y avoir pensé , j'ai trouvé que l'utilité qui en pouvoit revenir , ne balançoit point les inconveniens qui resul-toient du grand nombre de fractions que cette nouvelle division auroit produites.

Je devrois presentement entrer en matiere ; mais comme la plûpart de ceux qui commencent à apprendre l'Architecture , n'en connoissent point toute l'étendue : je crois qu'il est à propos , avant que d'aller plus loin , de les informer de l'excellence de cette science , & de la route qu'ils doivent tenir pour arriver à sa perfection.

La Nature , l'Art & la Pratique sont autant de degrés par lesquels l'esprit humain arrive à tout ce qu'il se propose de possible. Et comme il y a entre eux une liaison étroite qui ne souffre point de séparation , le premier de tous les soins est de consulter la Nature , quelque profession qu'on veuille embrasser. L'on doit avant toutes choses examiner si les dispositions qu'on a reçû en naissant , s'accordent avec le talent qu'on choisit , ce qui se manifeste ordinairement par les inclinations qu'on fait

paroître au-dehors. Si l'on remarque par exemple, qu'un enfant regarde bâtir avec attention, qu'il fasse de petits essais pour se divertir, & qu'il s'y adonne sans y être poussé, c'est une marque assurée que, s'il étoit instruit des préceptes de l'Art, il y pourroit faire quelque progrès. On voit au contraire que ceux qui ne se font Architectes que par des raisons de famille ou d'intérêt, sans aucune inclination, deviennent rarement de grands hommes, & malheureusement, il n'en est que trop de cette dernière espèce qui ne sortent jamais des bornes de la médiocrité. Aussi n'est-on pas assez attentifs à étudier le caractère des jeunes gens qu'on destine aux Arts. On ne songe communément en les y appliquant qu'à leur procurer pour le reste de leur vie un moyen de subsister; & comme ils n'ont pas eux-mêmes d'autre but, ils se mettent peu en peine de devenir habiles, s'il faut pour y parvenir se jeter dans un travail aussi long que pénible. D'un autre côté, quoiqu'il soit selon les règles de trouver dans sa profession, non-seulement sa subsistance, mais encore un gain honnête; il n'est pas moins constant que celui qui étant né avec d'heureuses dispositions, jouiroit d'une fortune qui le mettroit en état d'étudier son art à loisir, auroit un grand avantage sur celui qui seroit continuellement aux prises avec la nécessité; car le besoin étouffe les plus belles conceptions de l'esprit. C'est ainsi que s'en explique Vitruve dans l'endroit où il donne de si beaux préceptes pour l'institution d'un Architecte. Il exige sur toutes choses qu'il ne se livre point à l'intérêt, parce qu'en effet les Arts sont toujours mal exercés par ceux qui sont tourmentés de cette nuisible passion.

Lorsque la Nature s'est expliquée, il faut se laisser con-

duire par l'Art, qui consiste dans les préceptes & dans le dessein. L'intelligence des préceptes s'acquiert par la lecture des Livres & par la conversation des Sçavans & des gens d'expérience ; & la pratique du dessein par une application assidue à mettre exactement sur le papier ce que l'on a imaginé, tant pour se le représenter à soi-même, que pour le faire connoître aux autres. C'est dessiner pour s'instruire que de copier des desseins des Maîtres, ou mettre au net les mesures que l'on a prises des plus excellens ouvrages ; & l'on dessine de génie, lorsque l'on compose de soi-même des Plans ou des Décorations de Bâtimens. On ne sçauroit trop dessiner dans les commencemens. Plus on cultive son génie, plus il devient fécond. Il seroit cependant nuisible de demeurer toujours enfermé dans son cabinet, occupé à mettre au jour ses propres pensées & à en faire des desseins terminez ; on ne se formeroit point le goût, qui ne devient sûr que par l'inspection des Edifices bons & mauvais. C'est en les comparant les uns aux autres qu'on apprend à faire la distinction du beau d'avec ce qui ne l'est pas, & qu'on se rend familières les manieres différentes des Architectes, à l'exemple des Peintres & des Sculpteurs qui sçavent si bien discerner les Ouvrages de ceux de leur profession ; car chaque Maître a sa maniere qui lui est propre. Bramante qui est un des premiers Architectes parmi les Italiens qui se soit fait une réputation, a eu une maniere sèche, parce que de son temps l'Architecture ne commençoit qu'à se renouveler, & tenoit encore de l'ignorance des derniers siècles ; au lieu que la maniere de Michel-Ange est d'un goût de dessein fier & hardi. C'est la même chose parmi nos François ; la maniere de Philibert de Lorme, de Jean Bullant & de Ducerceau, est plus

mesquine que celle de Messieurs le Mercier , Mansard & le Muet qui les ont suivis ; & ainsi des autres.

Cette étude des différentes manieres des Architectes est non-seulement nécessaire pour fortifier le goût , elle sert encore à faire connoître l'usage propre de toutes les parties de la décoration , tant pour les dehors que pour les dedans des Edifices. Car ce qui produit un bel effet dans une certaine place , ne réussit pas de même dans un autre endroit. Cela est si vrai , que quoique les mesures des Ordres soient invariables , il y a cependant des occasions où l'on ne peut se dispenser d'y donner quelque atteinte. Si par exemple un Ordre est élevé sur un autre Ordre , il doit être autrement proportionné pour faire son effet , que s'il étoit placé au rez-de-chaussée ; il en est de même de la grosseur de la Colonne par rapport au plus ou moins de distance d'où elle doit être vüe ; ce sont autant de circonstances qui operent quelques legers changemens dans les proportions ; parce qu'il faut que les objets paroissent dans leur perfection en quelque endroit qu'ils soient situés. L'expérience & l'étude sont alors d'un grand secours , & il s'ensuit qu'on ne sçauroit apporter assez de précaution dans les Ouvrages , sur-tout lorsqu'ils sont de quelque considération. On ne doit jamais négliger d'en faire des desseins détaillés , & des modeles du moins en petit , pour juger de l'effet du tout ensemble , & de l'assemblage des parties. C'est une vanité mal placée de se picquer de faire les choses du premier coup , & sans se donner le temps d'y réfléchir. Quand le Bâtiment est achevé , on ne demande point raison à l'Architecte de sa conduite ; on considère son Ouvrage avec des yeux de critique , & sans avoir égard à ses defenses , on le louë ou on le blâ-

me , suivant qu'il a bien ou mal réüffi.

Il est constant que les beaux Edifices n'ont point été faits au hasard , ni sans peine , quelque génie & quelque expérience qu'aient eu les Architectes qui les ont élevés ; & l'on a toujours vü au contraire que les Artistes qui se sont éloignés des regles , bien loin de se faire un nom , ont perdu la réputation qu'ils avoient acquise , lorsqu'ils s'y étoient soumis. Ce n'est point montrer du génie que d'imaginer des formes capricieuses , ou de chercher de nouveaux Ordres d'Architecture ; ce que nous avons reçu des Anciens sur ce sujet , & que l'usage a consacré , est suffisant , il ne s'agit que d'en bien faire l'application. Le bon Architecte ne va point au-delà , il se renferme dans l'étude de la distribution des Plans & de la décoration des Façades ; la variété dont ils sont susceptibles lui fournissant assez de quoi exercer son génie , quelque fécond qu'il soit à produire des choses singulieres.

L'Architecture comprend un si grand nombre de parties qu'on ne doit pas s'attendre de les pouvoir étudier toutes dans un même pais. Les Nations différentes bâtissent suivant leur goût particulier & leurs besoins ; les diverses temperatures de l'air , leur servent de regle pour la distribution & la forme de leurs Edifices ; le choix des materiaux & la maniere de les employer varient aussi selon les differens climats. L'on ne peut donc mieux terminer ses études que par les voïages ; mais autant qu'ils sont avantageux à un Artiste qui les entreprend dans la vüe de s'instruire , & qui a soin de mettre tous ses momens à profit , autant sont-ils peu utiles à quiconque craint la peine & le travail. L'Italie est le centre des beaux Arts , & en particulier le siege de la bonne Architecture. C'est dans cette heureuse contrée que les Romains

nous ont laissé les plus superbes monumens de leur magnificence : c'est où Michel-Ange , Palladio , Scamozzi , Vignole , & une multitude d'autres grands hommes ont vécu ; c'est où ils ont acquis tant de gloire. Les Eglises , les Palais , les lieux publics y présentent autant d'objets dignes d'admiration que de sujets d'étude. C'est donc en Italie , & principalement à Rome qu'il faut aller ; mais un voyage qui y seroit fait avec trop de rapidité deviendroit infructueux ; l'on ne peut se dispenser de faire des recherches , il est nécessaire de tout examiner , d'approfondir toutes choses avec la plus grande attention ; & cela ne se peut faire qu'avec beaucoup de tems. Que s'il en restoit encore assez dont on pût disposer , l'on pourroit parcourir les autres parties de l'Europe , quand ce ne seroit que pour satisfaire sa curiosité , & connoître par soi-même les différentes manieres de construire. Tout voyage devient utile à un Artiste qui aime sa Profession , & qui y rapporte tout ce qui se présente à lui.

Mais quelque soin qu'on se donne , & quelque tems qu'on employe pour faire avec exactitude l'examen des ouvrages antiques & ceux des Modernes , on n'en retirera que peu de fruit , si l'on n'observe un certain ordre dans cette recherche. Il faut d'abord les considérer dans leur tout ensemble , & s'assurer si en général les parties sont conformes à l'usage pour lequel le Bâtiment a été fait ; si elles ont relation à la masse de l'Edifice , & si l'harmonie & la bienséance y sont observées. Il faut entrer ensuite dans le détail des parties , & voir si les Ordres y sont traitez avec régularité ; on ne doit laisser échapper aucunes Moulures , pas même les moindres ornemens , sans leur avoir donné quelque coup d'œil. Il

est bon aussi de mesurer quelques Edifices, & surtout les plus beaux Profils; mais il suffit d'en prendre les mesures par grandes parties, parce que si l'on vouloit entrer dans les plus petits détails, on laisseroit en arriere une infinité de belles choses sur lesquelles on ne pourroit jamais faire ses observations. Ce seroit encore perdre du tems assez inutilement, que de s'occuper à faire des Dessesins trop finis durant ses voyages; & il faut s'abstenir autant qu'on le peut, de dessiner ce qui a déjà été gravé, lorsqu'il l'a été avec exactitude. De quelle utilité seroit, par exemple, de dessiner après le Sieur Desgodetz les Edifices antiques, que cet Architecte a donnez dans une si grande précision? Et n'en peut-on pas dire autant de ces Bâtimens modernes, dont on trouve tous les développemens si bien détaillés dans des Recueils qui ont paru depuis peu d'années à Rome & à Florence, & qui ont mérité une approbation générale?

Lorsque l'imagination est meublée de ces belles idées, on peut inventer quelque chose pour éprouver ses forces, & pour voir si l'on a fait quelque progrès; & quand on s'en est assuré, on peut se donner tout entier à la Pratique, sans laquelle les études deviennent en quelque façon inutiles. En effet ni les instructions, ni la critique, ni les connoissances qu'on a acquises dans les voyages, ni la facilité de produire d'excellens Dessesins, ne servent que de peu de chose, si l'on ne sçait pas les mettre en œuvre: c'est la Pratique qui fait le véritable Architecte. Elle lui enseigne à discerner sur la seule inspection des Dessesins, ce qui ne peut pas s'exécuter d'avec ce qui doit réussir en ouvrage: c'est elle qui lui donne une autorité absolüe sur tous les Ouvriers, & qui

lui dévoile les secrets de leurs différentes Professions ; & l'on comprend combien il est nécessaire qu'un Architecte sçache juger non seulement de la Sculpture , de la Charpenterie , de la Menuiserie , & de la Serrurerie , mais qu'il soit aussi instruit des prix de toutes ces choses , pour les proportionner à la dépense qu'on a résolu de faire. Les Ouvriers ont une entière déférence pour les sentimens de l'Architecte qui les conduit , quand ils sont une fois persuadés qu'il joint la Pratique à la Théorie : enfin c'est avec le secours de la Pratique qu'on bâtit , & qu'on arrive sûrement à la fin qu'on s'est proposée.

Indépendamment de toutes ces connoissances qui sont essentielles à un Architecte , ainsi que je viens de le faire voir , il est encore nécessaire , s'il veut exceller dans son Art , qu'il ait une teinture des Mathématiques , & qu'il ait principalement étudié la Géométrie , l'Arithmétique , les Mécaniques & la Perspective ; il ne seroit pas même indifférent qu'il sçût dessiner la Figure , parce qu'il en entre souvent dans les compositions d'Architecture , & qu'il n'est rien de si mesléant que de voir un Architecte être obligé d'emprunter une main étrangère pour les tracer dans ses Dessins. Mais les difficultés qu'il faut surmonter pour acquérir tous ces talens , rebutent la plûpart de ceux qui commencent à s'appliquer à l'Architecture , & leur fait le plus souvent abandonner la Théorie pour se jeter dans la seule Pratique , qui ne demande qu'une partie de ces connoissances , & qui ne fait aussi que de simples constructeurs de Bâtimens.

Jusques à présent j'ai exposé mes sentimens sur ce qui concerne l'institution de l'Architecte ; je vais maintenant tracer une idée succincte du progrès de l'Architec-

ture. Tout le monde ſçait quelle a été l'origine de cet Art, & comme il s'eſt accru à meſure que les hommes devenus plus polis, chercherent à ſe procurer leurs commoditez. Perſonne n'ignore que les Grecs furent les inventeurs de l'Architecture; qu'elle a été perfectionnée par les Romains, & qu'étant devenuë enſuite l'objet de la magnificence de ces grands hommes, elle a été ſujette aux mêmes variations que leur fortune. Sans m'arrêter ici à en faire un long détail, je rapporterai ſeulement de quelle maniere elle a été tirée il y a environ deux ſiecles de l'oubli où elle étoit, & comment elle a été rétablie dans ſon ancienne ſplendeur.

Les Nations barbares sorties du fond du Nord s'étant répanduës comme un torrent dans les Provinces de l'Empire Romain, & y ayant porté le fer & le feu, on vit périr ce riche & vaſte Empire, & avec lui les Arts, qui juſques à ce moment fatal y avoient été ſi fort en honneur. Pendant une longue ſuite d'années ils reſterent comme enſevelis ſous leur ruine. De meilleurs ſiecles ayant fait diſparoître l'ignorance, l'Italie vit naître pour le bonheur des peuples, des Princes qui joignant à beaucoup de grandeur d'ame un goût décidé pour les Sciences & les beaux Arts, mirent toute leur gloire à protéger le mérite par tout où ils le rencontrèrent. Un grand nombre de genies heureux, que la Nature ſembloit avoir réſervé pour illuſtrer ce beau ſiecle, ſeconderent un zèle ſi bien placé, & annoncerent à toute l'Europe le renouvellement du bon goût. L'on vit paroître pour lors une infinité d'Artiſtes, qui autant jaloux de leur réputation que de l'avantage de plaire à leurs illuſtres bien-faicteurs, ſe diſtinguerent par des ouvrages excellens, chacun dans leurs talens. Leur génie capable des plus

grandes choses ne leur permettant pas de s'assujettir à ce qu'ils avoient vû pratiquer par leurs timides prédécesseurs, ils jetterent les fondemens d'une nouvelle maniere. Elle étoit fondée sur la nature & sur la raison, & elle fit oublier pour toujours l'ancienne, qui n'étant appuyée que sur une pratique sans art, ne connoissoit aucun principe.

Ce fut dans ces circonstances que l'Architecture changea de face; le goût Antique prit la place du Gothique, qui insensiblement s'anéantit. Ce changement ne fut pas cependant subit; on étoit encore si préoccupé, les yeux étoient si pleins des objets que le mauvais usage avoit introduit, qu'on fut pendant quelque tems à s'appercevoir que c'étoit dans les seuls fragmens de l'Architecture antique qu'il falloit chercher les véritables principes de l'Art. Faute d'examiner & de connoître le prix de ces précieux vestiges, on ne les considéroit que comme des ruines inutiles, & qui pouvoient tout au plus fournir des matériaux pour construire de nouveaux Edifices. A cette étude de l'Antique, qui peut seule conduire à la perfection, on substitua celle des écrits de Vitruve, qui est l'unique d'entre les Anciens dont il nous reste des préceptes sur l'Architecture: mais ceux qui suivirent la méthode de cet ancien Architecte, imiterent jusques à ses défauts, tant ils étoient persuadés qu'on ne pouvoit s'égarer avec un Auteur, qui avoit vécu dans un siècle aussi éclairé que celui d'Auguste. L'Architecture se trouva alors resserrée dans les regles étroites de cet Auteur: on n'osoit encore les franchir: si un Architecte se hazardoit d'imaginer quelques petits Ornemens, ils tenoient du mauvais goût & de la maniere Gothique. Ce ne fut que vers le commencement

du seizième siècle que le goût Antique ayant prévalu, à la faveur de quelques esprits plus pénétrants, on commença à ne plus faire le même cas de Vitruve. On ne pouvoit lui refuser d'avoir écrit sensément de l'Architecture, & d'être entré dans des détails curieux pour ce qui regarde la construction; mais pour la partie de la décoration & les Ordres en particulier, on ne voulut plus les chercher ailleurs que dans les vestiges des anciens Bâtimens. On les y alla dessiner avec beaucoup d'exactitude; on en mesura avec précision toutes les parties; plus on fit de recherches, plus on découvrit de beautés: l'élegance des proportions de l'Architecture antique parut dans tout son jour, & en les suivant on parvint à donner aux Edifices & surtout aux Ordres, une forme aussi agréable que régulière. Avec beaucoup de travail l'Architecture se perfectionna ainsi peu à peu, & arriva au point de perfection où nous la voyons montée; & comme l'Italie l'avoit reçue la première de la Grece, ce fut aussi chez elle qu'elle reprit son ancienne splendeur; mais passant peu après les Monts, elle fut reçue en France avec plus d'accueil qu'en aucun autre Pays: nos Rois l'honorèrent de leur protection, & saisissant cette occasion de donner des preuves de leur magnificence, ils firent élever des Bâtimens qui le disputent déjà avec ceux des Anciens.

Il faut souhaiter que la bonne maniere qui nous a été transmise avec tant de soin par les premiers Maîtres de l'Art, se maintienne longtems parmi nous dans sa pureté. Ce seroit le plus grand de tous les maux, si quelques-uns de ces esprits qui ne peuvent souffrir la contrainte, osoient entreprendre d'anéantir les regles de la bonne Architecture, pour nous faire adopter leurs capri-

ces. La France aujourd'hui si éclairée ne doit rien craindre de semblable, tant qu'on continuera d'y regarder avec respect les Ouvrages & les Ecrits des plus excellens Architectes. C'est encore une des raisons particulieres qui m'ont engagé à présenter de nouveau le Livre de Vignole. Nous aurons cet avantage sur les Italiens, que notre Architecture traitée avec toute la simplicité majestueuse qui lui convient, imitera les ouvrages si respectables des Anciens, tandis que la leur par la bizarrerie de ses ornemens s'en éloigne tellement tous les jours, qu'elle en devient méconnoissable.

L'on ne voit dans la plûpart des Bâtimens qu'on a élevez dans Rome depuis près d'un siecle, que Cartouches, Frontons brisez, Colonnes nichées, & autres nouveautés extravagantes, que le Cavalier Boromini & ses sectateurs ont mis en usage, au mépris de ces monumens si sages & si magnifiques de l'antiquité qu'ils avoient devant les yeux, & que le tems semble n'avoir respecté que pour mieux faire appercevoir les défauts de ces productions bizarres; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que la Peinture & la Sculpture, telles que les pratiquent aujourd'hui les Italiens, si l'on en excepte quelques-uns, ne s'éloignent pas moins que leur Architecture des regles si précieuses de la belle simplicité: aussi a-t'on toujours observé que ces trois Arts ont eu le même sort dans les differens âges, parce qu'ils partent d'un même principe, qui est le Dessen.

Que ces Architectes licentieux disent qu'il y a de la foiblesse à se laisser contraindre par les regles ordinaires, lorsqu'on est en droit d'en faire de nouvelles, qu'ils donnent leurs caprices pour des pensées neuves & brillantes, & qu'ils se parent d'une grande fécondité de gé-

nie, on ne s'y méprendra jamais; la maniere Antique, qui sans doute est la meilleure & la plus assurée, sera respectée en tout tems, au lieu que la leur qui dans sa naissance ne se soutient que par le faux éclat de la nouveauté qui séduit, tombera dans le mépris, & les gens sensez en feront même encore moins de cas que de la maniere Gothique, qui, à le bien prendre, a du moins le mérite d'une belle & sçavante execution.

Il me reste présentement à rendre compte des changemens & des augmentations que j'ai faites au Livre de Vignole. J'ai déjà fait remarquer que j'avois changé la forme du Volume; celui-ci est plus commode que ceux qui ont paru en grand, & les figures y sont plus correctes que dans les autres éditions qui ont été données en petit. J'y ai outre cela observé la précision du trait & la justesse des ombres, qui ont été négligées dans l'original; j'ai remis en grand ce qui n'a pas pû être assez bien rendu en petit. J'ai fait encore tous les grands Modules égaux, & mis tous les Profils à droite, & les échelles de Modules aux endroits nécessaires. J'ai de plus ajouté les trois premières Planches qui manquoient à l'Ordre Composite, aussi-bien que les Plans & les titres qui sont au bas de toutes les Figures, que j'ai dessinées avec toute l'exactitude dont je puis être capable. Elles ont été gravées par le sieur Pierre le Pautre le plus habile Graveur pour l'Architecture, & qui est employé à graver les Bâtimens du Roy. (a)

Ce qui est imprimé en caracteres Italiques dans le corps du Texte, a été ajouté pour l'éclaircir & rendre le

(a) Ceci a rapport aux premières Editions de ce Cours d'Architecture; les Planches qui sont dans cette nouvelle Edition ayant été gravées avec encore plus de précision par le sieur Blondel.

sens complet, ou pour mieux faire appercevoir les mots que j'ai jugé à propos de changer, parce qu'ils étoient impropres ou équivoques, comme *Corniche*, ou *Ornement de dessus*, pour signifier *Entablement*: & *Pilastre* pour dire *Pilier* ou *Fambage*. J'ai continué de mettre à tous les Ordres les noms des Membres, Moulures & Ornemens, suivant l'intention de Vignole, qui n'en avoit mis qu'au Toscan. Mes Notes qui sont d'un plus petit caractère & beaucoup plus amples que le Texte, rendent celui-ci plus intelligible; & les exemples que je cite, sont d'une grande autorité pour faire valoir les préceptes de Vignole. J'ai aussi inferé dans ce Volume les desseins de plusieurs de ses Bâtimens, auxquels j'ai cru devoir joindre quelques-uns de ceux de Michel-Ange, le plus grand Architecte d'entre les Modernes.

Quoique ce ne fût pas mon premier dessein de donner un Traité complet d'Architecture, la diversité & l'étendue de la matiere, les connoissances que je crois avoir acquises dans ma Profession, & l'utilité que j'ai cru qu'on pourroit retirer de mon travail, m'ont insensiblement engagé à passer les limites que je m'étois prescrites, & à parler de presque toutes les parties de l'Architecture. J'ai traité en particulier de tout ce qui concerne les Portes, Fenestres, Niches, Cheminées, &c. la distribution & la décoration des Bâtimens & des Jardins, les nouveaux Ornemens de Sculpture, de Menuiserie, de Serrurerie, &c. les Compartimens de Lambris, Voûtes & Pavé, & enfin la matiere & la construction des Edifices. J'ai outre cela expliqué dans une Table (a) dressée en forme de Dictionnaire, plus de cinq mille termes concernant l'art de bâtir,

[a] Elle ne paroît point dans cette nouvelle Edition pour les raisons qui ont été expliquées dans l'Avis qui se trouve à la tête du Livre.

que j'avois employés dans les discours & les Figures de ce Livre, & dont plus de la moitié n'avoit pas encore été définie, ou ce qui l'avoit été n'avoit pas été assez approfondi, ni confirmé par des exemples, comme dans cette Table. Ainsi tout ce qui avoit été obmis par les autres Auteurs, dont la plûpart n'ont fait que des Commentaires sur Vitruve, qui ne regardent plus nos usages ni l'art présent de bâtir, se trouve renfermé dans ce Livre. C'est en quoi il a un grand avantage sur les autres Ouvrages qui traitent de la même matiere, & c'est aussi ce qui le rend non seulement nécessaire aux Architectes, aux Desinateurs, & à tous les Ouvriers qui travaillent aux Bâtimens, mais encore utile à toutes sortes de personnes qui souhaitent avoir une parfaite idée de l'Architecture, pour en parler pertinemment, ou pour se communiquer avec ces mêmes Ouvriers.

Enfin j'avoue que je n'aurois jamais osé entreprendre un Ouvrage de cette étendue, sans la sollicitation de plusieurs personnes sçavantes dans l'Architecture, qui m'ont persuadé que pour rendre de quelque utilité mes études & mes voyages, je devois traiter les matieres de ce Livre aussi amplement que je l'ai fait. J'avouë encore que connoissant mon insuffisance, j'ai consulté sur les doutes que je pouvois avoir, les personnes les plus éclairées, pour éviter la prévention dans mes sentimens, qui est le défaut ordinaire où tombent ceux qui se mêlent d'écrire, & que je n'ai eu d'autre intention que d'acquérir par ce travail une veritable estime, qui est la plus solide récompense de la vertu.